

Les cahiers d'histoire

Depuis les années 60 et les réformes de la Révolution tranquille, la GRC a amorcé une importante période de professionnalisation de ses services. L'un des aspects les plus intéressants est celui de l'histoire des interventions à haut risque de son Groupe tactique d'intervention (GTI).

Les 30 ans du Groupe tactique d'intervention de la Sûreté du Québec (1981-2011)

Par Yannick Cormier, conseiller en patrimoine et protocole



Depuis les années 60 et les réformes de la Révolution tranquille, la Sûreté du Québec a amorcé une importante période de professionnalisation de ses services. Un exemple intéressant est celui de l'histoire des interventions à haut risque depuis les années 70 par le Groupe tactique d'intervention (GTI).



Membres du premier GI en formation à Farnham, 1980

Les origines (1972-1981)

L'histoire de cette unité de la Sûreté débute en septembre 1972, en Allemagne, plus précisément lors des Jeux olympiques de Munich. Un groupe de terroristes palestiniens s'introduit dans le village olympique, prenant de nombreux membres de l'équipe olympique israélienne en otage. L'intervention policière se déroule mal : la prise d'otages se termine dans un bain de sang, coûtant la vie à onze membres de l'équipe olympique israélienne, à cinq des huit membres du groupe terroriste et à un policier allemand.

Pour la police allemande, mais aussi pour les corps policiers du monde entier, la leçon est dure, mais les enseignements de cette tragédie seront précieux. Un changement de philosophie prend alors graduellement place dans de nombreux corps policiers, s'adaptant à l'évolution de la criminalité du temps et au besoin de professionnaliser les services.

Fortes des leçons des événements de Munich, la Sûreté décide de former son premier groupe d'intervention en prévision de la tenue des Jeux olympiques de 1976 à Montréal. Une équipe multidisciplinaire ou « groupe tactique d'intervention » (G.T.I., à ne pas confondre avec le GTI actuel) est mis en place sous un même commandement. Ses membres proviennent de diverses unités qui se regroupent pour résoudre des situations demandant le déclenchement d'opération de type « Filet¹ » ou « Filet II » : contrôle de périmètre, prise d'otage, tireur embusqué, personne suicidaire ou constituant une menace pour autrui, etc.

Les policiers mandatés pour faire les interventions à l'intérieur du G.T.I. à la fin des années 70 sont appelés « équipes de frappe ». De 1976 à 1981, cette unité sera mobilisée pour plusieurs interventions et parviendra à résoudre 56 situations avec succès. Les fusillades sont nombreuses dans le Québec à cette époque : la plupart des membres des équipes de frappe, fort mobilisés, ont toutefois une absence de spécialisation. Des lacunes importantes sont en effet constatées : les policiers sélectionnés, en majorité des enquêteurs, n'ont ni armes particulières, ni formation, ni entraînement spécifique.

D'hier à aujourd'hui... GI ou GTI?

Précisons d'abord l'utilisation de ces acronymes. Jusqu'en 2006, le « GI » (groupe d'intervention) désignait depuis 1981, à la Sûreté du Québec (Sûreté), les membres du groupe d'intervention. Le « GTI » (groupe tactique d'intervention) indiquait la structure, l'opération, elle-même regroupant un ensemble d'intervenants pour une opération précise. Depuis 2006, à la suite d'un consensus des organisations policières québécoises, la Sûreté utilise dorénavant l'appellation GTI pour désigner ses membres. L'appellation GI est donc « officiellement » disparue, quoiqu'encore utilisée par plusieurs. Les autres corps de police ayant des équipes d'intervention désignent les leurs comme « équipe d'endiguement ».

¹ Plan d'endiguement inspiré du Federal Bureau of Investigation (FBI) mis en place dans les années 70. Il contient toutes les méthodes liées dans le but de faire un endiguement : commandant, négociations, enquêtes, tactiques et mise en place d'un périmètre.

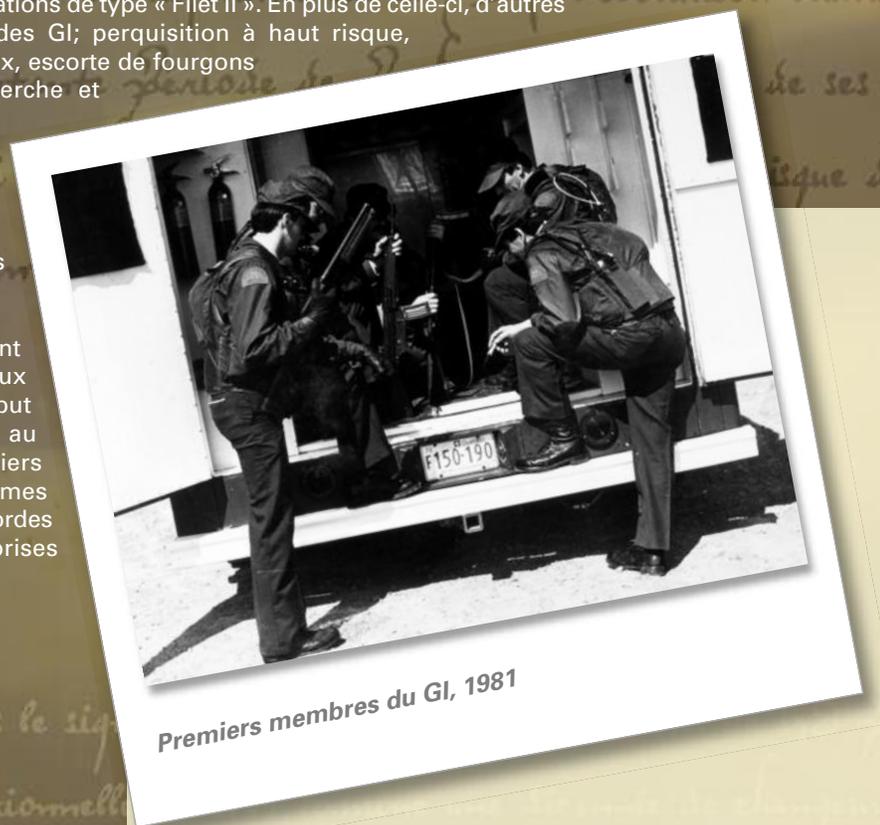
Les bases d'une unité permanente (1981)

En 1979, avec l'assentiment du gouvernement et des dirigeants de la Sûreté, un programme de recherche est élaboré pour répondre à ce problème. Des unités d'intervention d'un peu partout à travers le monde sont consultées et rencontrées. L'objectif est d'obtenir des conseils ou d'acquérir des compétences sur la structure d'intervention et la philosophie policière de résolutions des événements dits à « haut risque ». Des policiers de la Sûreté sont alors envoyés en consultation aux États-Unis et en France. Les unités d'intervention du Federal Bureau of Investigation (FBI), de grands services policiers américains tels que New York, Los Angeles et Détroit, de même que le Groupe d'intervention de la Gendarmerie nationale française (GIGN) sont rencontrés. Le constat est évident : les unités consultées ont toutes suivi un entraînement militarisé et des formations spécialisées, et ce, dans un contexte de discipline et de rigueur. Partout, les missions, tout comme la mentalité, s'apparentent à celles des militaires. La structure hiérarchique y est importante et respectée.

Le processus de création d'une unité permanente au sein de la Sûreté est alors mis en branle par un inspecteur ayant fait sa marque aux enquêtes criminelles; Robert Therrien. Un premier « GI » ou « groupe d'intervention » est entraîné en 1980-1981. Un premier camp de sélection a lieu sur une base militaire de l'armée canadienne à Farnham, en Montérégie. Deux groupes permanents sont alors créés en mars 1981, l'un à Québec et l'autre à Montréal. À l'époque, le groupe de Montréal, appelé aujourd'hui Division Ouest, compte trois équipes composées de cinq membres, dont un caporal-chef d'équipe et un sergent-superviseur. Le groupe de Québec, appelé aujourd'hui Division Est, compte alors deux équipes.

La création du GI de 1981 incarne une autre étape dans l'évolution de la professionnalisation des services de la Sûreté amorcée depuis la Révolution tranquille. Les unités de Québec et de Montréal se veulent une réponse organisée et efficace à la criminalité de l'époque et une réponse planifiée aux situations à haut risque. Dès 1981, leur mission première est de répondre aux situations de type « Filet II ». En plus de celle-ci, d'autres missions sont au menu des interventions des GI; perquisition à haut risque, arrestation d'évadés et de criminels dangereux, escorte de fourgons de détenus, surveillance de complot, recherche et surveillance en milieu hostile et même escorte de personnalités (par exemple la visite du pape en 1984). Les membres de cette unité fournissent notamment un soutien aux différentes unités de la Sûreté ainsi qu'aux services policiers municipaux lors d'événements à haut risque.

À sa création, le GI est également régulièrement appelé à effectuer des sauvetages en milieux hostiles (parois, eaux vives, etc.). Pour le début des années 1980, il s'agit d'une innovation au Québec. À l'époque, peu de gens sont familiers avec des techniques de sauvetage. Les systèmes de rappel, de treuil et de remontées avec des cordes deviennent aussi les techniques de base apprises par les membres du groupe.



Premiers membres du GI, 1981

Les formations et les membres

Depuis 1981, le recrutement est des plus sélectifs et les standards élevés. Le processus de sélection des membres se déroule aux trois ans et les policiers retenus sont inscrits dans une banque de candidats. De trois semaines en 1981, la sélection dure maintenant une semaine. Une série de tests physiques difficiles sont imposés aux candidats à la base de Farnham dans un contexte quasi militaire. Au-delà des qualités physiques, un type de personnalité particulier est aussi convoité : un goût de l'action dans un milieu de travail stimulant, une capacité à gérer le stress et un contrôle de soi. Ce sont des caractéristiques recherchées chez les candidats potentiels. Par contre, selon des membres actuels et anciens, c'est l'esprit d'équipe qui demeure sans doute la qualité la plus recherchée pour le travail demandé.

Bien que le travail opérationnel soit connu, les tâches connexes exigées le sont peu et bien plus exigeantes qu'on ne pourrait le croire. D'hier à aujourd'hui, le membre contribue au développement des diverses spécialités qui lui sont attribuées et se doit de devenir rapidement une personne-ressource. Compte tenu des exigences de l'emploi, les candidats doivent envisager un séjour moyen d'une dizaine d'années dans l'unité (Gilbert Gauthier, un membre retraité, y a passé 25 années; ce qui est un record).

Le fonctionnement quotidien de l'unité est relativement le même depuis 1981. Entre deux missions, les policiers poursuivent un entraînement physique et peaufinent leurs techniques d'intervention de façon quasi permanente. D'hier à aujourd'hui, les types de formation sont variés. On en compte plus d'une soixantaine, par exemple : sauvetage en parois ou en eaux vives, maniement et tir avec divers types d'armes (ex. le pistolet-mitrailleur HK MP5), rappel, formation de franc-tireur, maniement d'équipements spécialisés, prise et contrôle de périmètre, technique d'assaut, plongée sous-marine ou parachutisme.



Opération Saumon, 1984



Remontée d'un corps à bord d'un hélicoptère de la Sûreté, années 90

La Crise d'Oka (1990)

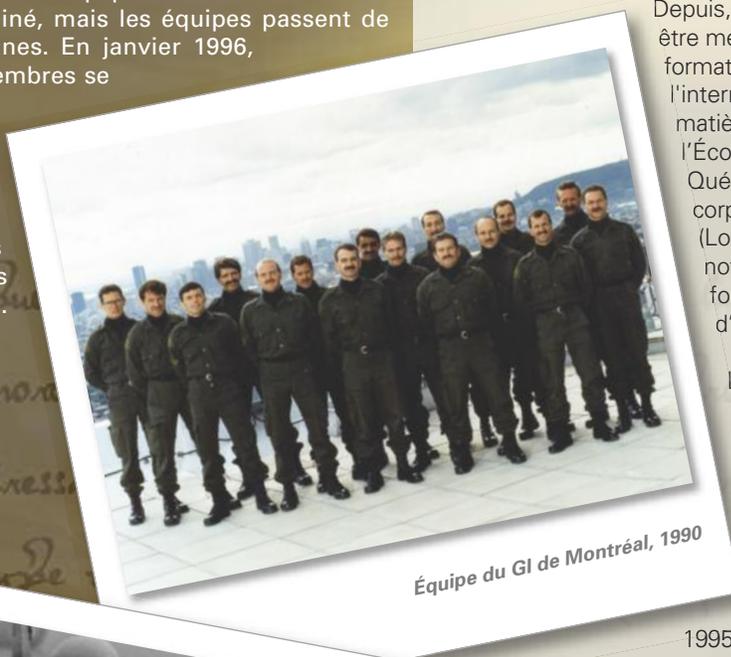
On ne peut entièrement comprendre l'histoire de cette unité sans aborder les événements du difficile été 1990. Le gouvernement du Québec d'alors est confronté à l'une des crises les plus graves depuis plusieurs décennies. En juillet 1990, à Oka, une mission de démantèlement d'une barricade amérindienne par le GI se transforme en cauchemar. Des groupes d'Amérindiens lourdement armés, répondant au nom de « Warriors », ouvrent le feu dans la direction des membres de l'unité. Le caporal Marcel Lemay du GI de Québec tombe sous les balles et décède sur les lieux. Le GI sera forcé de se retirer et un long siège s'en suivra jusqu'au mois de septembre. La controverse politique sera importante, mais derrière les débats se cache un sacrifice dont la leçon perdue : le décès du caporal Marcel Lemay, qui est devenu une part importante de l'identité de cette unité. Resté bien présent dans la formation et dans toutes les interventions du GI, le souvenir de la mort du caporal Lemay illustre la solidarité des membres

du groupe et un rappel du haut niveau de sécurité et d'efficacité à maintenir afin que jamais ne se reproduise une telle tragédie.

La Sûreté tire aussi d'autres leçons des événements d'Oka. Le constat de l'été 1990 est clair : une force d'intervention plus grande est nécessaire. Avec 33 membres au total en 1990, il n'y a pas beaucoup de possibilités pour assister les membres du GI en cas d'interventions de grande envergure. Un nouveau concours de sélection a lieu en 1991 : on veut ainsi créer un GI auxiliaire. Ce sont 23 nouveaux membres « auxiliaires » qui sont sélectionnés, équipés et entraînés plusieurs semaines par année afin d'assurer un soutien aux groupes de Montréal et de Québec en cas de besoin.

Un premier commandement unifié (1995)

Dans le but d'assurer la standardisation et l'uniformité des méthodes d'intervention et d'harmoniser les opérations, les groupes d'intervention de Montréal et de Québec se dotent en 1995 d'une structure unique de commandement en créant le Service d'intervention tactique ou SIT. Sollicités annuellement pour des centaines de missions, les membres vont souvent jusqu'aux limites de leurs capacités. Comme les interventions requièrent un minimum de six membres, le premier défi du chef de service est de monter les effectifs des équipes d'intervention : le GI auxiliaire est éliminé, mais les équipes passent de cinq à six personnes. En janvier 1996, cinq nouveaux membres se joignent aux groupes de Québec et de Montréal. Les effectifs comptent alors 33 membres disponibles et prêts à toute éventualité.



Équipe du GI de Montréal, 1990



Membre du GI lors d'une opération, 1984

Plus d'une décennie de mobilisation et de développement (1995-2011)

Outre la création du SIT, les années 1990-2000 amènent des transformations importantes au sein de l'unité. Avec près de 65 formations différentes à son palmarès, le SIT devait se doter d'une structure de formation pour répondre à ses besoins à l'interne, mais aussi pour répondre aux très nombreuses demandes de formation et de collaboration avec des partenaires externes. Un poste de sous-officier est ainsi autorisé en octobre 2002.

Depuis, de nombreux projets ont pu être menés à terme, concernant des formations ou du développement à l'interne, mais également en matière de rôle-conseil auprès de l'École nationale de police du Québec (ÉNPO) et de différents corps de police municipaux (Longueuil, Laval, Québec...), notamment en matière de formation de leurs équipes d'endiguement.

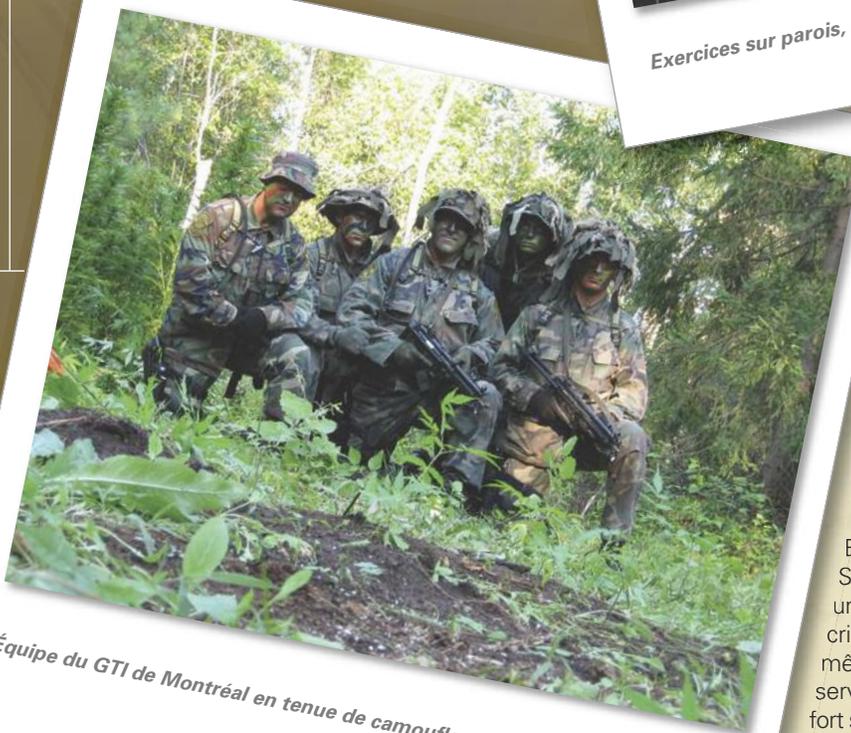
La seconde moitié des années 2000 se déroule sous le signe de la transformation : le nom de GI passe à GTI en 2006, puis la transformation organisationnelle en 2009 termine une décennie de changements. En effet, la structure en place depuis

1995 est redirigée sous la Direction du conseil et soutien aux enquêtes (DCSE) au sein du Service des interventions subreptices et tactiques (SIST), alors que les groupes de Montréal et de Québec prennent le nom de Division Ouest et Division Est.

Cette importante évolution de l'unité au cours des quinze dernières années est aussi une réponse à un besoin d'harmonisation et une adaptation à la criminalité. Ses membres effectuent près de 400 missions de tous genres par année. La participation de l'unité aux grandes opérations policières ayant marqué l'histoire récente du Québec est plus que notable : la guerre des motards dans la deuxième moitié des années 1990, l'opération Printemps 2001, le Sommet des Amériques (pour les escortes de personnalités) ou SharQc en 2009 sollicitent grandement le GTI qui démontre une forte expertise en matière de soutien aux enquêtes (filature, surveillance, arrestation et perquisition, etc.).



Exercices sur parois, début des années, 1980



Équipe du GTI de Montréal en tenue de camouflage, 2007

30 ans d'histoire : une solidarité des membres impressionnante

En 2011, le GTI représente bien l'adaptation de la Sûreté au Québec contemporain. L'unité a encore un bel avenir devant elle : l'évolution de la criminalité depuis le début des années 2000, de même que l'apparition de nouvelles escouades et services spéciaux, démontre que le GTI sera encore fort sollicité dans les prochaines années. Pour ce faire, ses membres prouvent leur volonté de s'adapter en menant une vigie permanente dans leur domaine. Les diverses techniques d'intervention, les nouvelles armes et équipements et les meilleures pratiques de l'intervention tactique dans le monde sont constamment étudiées. L'objectif est simple : rester à l'affût des techniques et des réalités policières de notre époque.

Le 9 mars 2011 a marqué le 30e anniversaire du GTI. Les difficultés et exigences de l'entraînement et des missions qui sont confiées aux membres, de même que la structure militarisée, ont créé une identité très forte au sein du groupe. Les membres, anciens ou actuels, ont développé un sentiment de solidarité et d'appartenance important notamment envers les anciens, mais aussi une fierté devant leur histoire. Un peu comme celle de la Sûreté, ses membres ont connu une histoire marquée de hauts et de bas, d'échecs, mais aussi de réussites et de réalisations fort importantes.



Exercice d'assaut sur structure tubulaire, 2010



Première mission sur Zodiac au nord de la Tuque, 2005

Les cahiers d'histoire

